

RESUME D'ÉTUDE

JEUNESSES MAURITANIENNES PLURIELLES : L'ART COMME MIROIR DE SOI



Par : Nora LE JEAN, socio-anthropologue
Photos : Fatoumata DIABATE, photographe



Table des matières

Une étude au service de l'écoute, de la reconnaissance et du pouvoir d'agir des jeunes plurielles de Mauritanie.	2
Une jeunesse plurielle en mouvement qui se révèle	3
Des rêves et des aspirations à se réaliser ici	3
Des normes de genre qui se transforment par la parole	4
S'engager et entreprendre dans un contexte gérontocrate	5
Numérique, migration et diaspora : des jeunes connectés au monde	6

Etude réalisée et financée dans le cadre du programme
Graines De Citoyenneté avec le soutien de :



© GRDR 2025 - Licence octroyée à l'Union européenne et à l'Agence Française de Développement et à tous les partenaires financiers du programme sous condition. Le contenu du présent document relève de la seule responsabilité du GRDR et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne ou de l'Agence Française de Développement ni des partenaires du projet Graines de Citoyenneté.

JEUNESSES MAURITANIENNES PLURIELLES : L'ART COMME MIROIR DE SOI

RESUME D'ETUDE - Janvier 2026

Une étude au service de l'écoute, de la reconnaissance et du pouvoir d'agir des jeunes plurielles de Mauritanie.

Cette étude s'insère dans la logique d'ensemble du programme « Graines de citoyenneté », et en particulier dans son pilier visant à renforcer le pouvoir d'agir et la voix des jeunes, afin de renforcer les conditions de dialogue avec les autorités locales et nationales pour appréhender les enjeux d'une citoyenneté active et de l'insertion intégrale des jeunes.

Elle poursuit un double objectif : produire de la connaissance et créer des espaces de visibilité, de reconnaissance et de plaidoyer. Il s'agit de rendre audibles les rêves, les aspirations, les colères et les espoirs de jeunes que l'on entend trop peu, alors même qu'ils et elles façonnent, au quotidien, les transformations sociales du pays. L'enquête a été menée dans cinq territoires – Nouakchott, Nouadhibou, Tidjikdja, Kaédi et au sein de la diaspora mauritanienne en France. Les jeunes rencontrés, majoritairement des jeunes femmes, âgé·e·s de 16 à 39 ans, présentent une grande diversité de parcours : étudiant·e·s, travailleur·euse·s, entrepreneur·euse·s, jeunes en milieu rural.



Association de jeunes
Tidjikja, Mauritanie 2025

Les récits recueillis et les thématiques qui ont émergées des rencontres, explorent les rêves et aspirations, souvent difficiles à formuler dans des contextes marqués par l'incertitude, mais aussi les stratégies de survie, d'adaptation et de création déployées face aux contraintes structurelles. Ils révèlent des aspirations qui dépassent l'individu et s'inscrivent dans le collectif : désir de dignité, de reconnaissance, de stabilité, mais aussi volonté de contribuer à la communauté, de créer, d'entreprendre et de s'engager.

L'analyse aborde également les dynamiques de genre, les normes conjugales, les rapports inter-générationnels, les expériences de violence, les formes d'engagement citoyen et associatif, ainsi que les mobilités, vécues à la fois comme contraintes et comme ressources. Une attention particulière est portée au numérique, devenu un espace central d'apprentissage, d'expression, de sociabilité, d'entrepreneuriat et de construction identitaire, notamment dans des régions comme le Gorgol.

La démarche de cette étude ne recherche pas la représentativité, mais revendique un choix politique et méthodologique : celui de la profondeur plutôt que de la moyenne, de la singularité plutôt que de la généralisation. En donnant toute leur place aux émotions, aux fragilités, aux contradictions et aux forces, l'étude assume que comprendre les jeunes, c'est accepter leur pluralité irréductible.

Une jeunesse plurielle en mouvement qui se révèle



Les résultats de l'étude donnent à voir bien plus qu'un état des lieux : elle révèle une jeunesse mauritanienne en mouvement, lucide face aux contraintes, inventive dans ses stratégies, et profondément attachée à l'idée de vivre dignement. À travers des récits de vie, des paroles longtemps contenues et des pratiques quotidiennes souvent invisibilisées, se dessine une génération qui ne se définit ni par l'attente ni par la fuite, mais par une capacité constante à composer avec le réel pour le transformer.

*Bureau d'association de
jeunes, Nouakchott,
Mauritanie 2025*

Des rêves et des aspirations à se réaliser ici

Les rêves et aspirations exprimés par les jeunes ne vont pas de soi. Ils émergent dans un contexte où l'expression de soi est souvent entravée par la pudeur, la hiérarchie sociale et le poids des attentes familiales. Pourtant, ces rêves existent, s'énoncent, et surtout dépassent largement l'individu. Réussir « ici », en Mauritanie, n'est pas seulement une ambition personnelle : c'est une volonté de contribuer, de soutenir la famille, de participer à un avenir collectif plus juste.

« Son ambition pour l'avenir est de construire une chambre froide pour réduire les pertes, de développer la production locale de légumes à Kaédi pour limiter la dépendance au transport et aux importations, et de créer encore plus d'emplois pour les jeunes, afin qu'ils trouvent un avenir ici plutôt que de partir. (...) Son commerce, ce n'est pas seulement vendre des légumes, c'est surtout créer des opportunités. Former des jeunes. Aider les plus démunis. (...) C'est ça, sa fierté : bâtir quelque chose à partir de rien et en faire profiter toute la communauté. »

Entretien individuel, jeune entrepreneur, vendeur de légumes au marché, Kaédi.

La jeunesse rencontrée apparaît créative et multipotentielle, capable d'investir plusieurs registres – économiques, artistiques, associatifs – pour se frayer des chemins de reconnaissance. L'aspiration dominante n'est pas celle d'une réussite spectaculaire, mais celle d'une vie simple, digne et paisible, où le travail, la stabilité et la reconnaissance sociale seraient accessibles à tous.

« Pour ces trois jeunes femmes, l'atelier de transformation du poisson n'est pas qu'un apprentissage technique. C'est un moyen de s'émanciper, de soutenir leurs familles, et de remplacer le désespoir par des projets concrets. Dans leurs récits, il y a la douleur des sacrifices et de la vie dure, mais aussi une volonté ferme de bâtir ici, chez elles, une vie digne et autonome. »

Focus groupe, jeunes femmes en formation de transformation de poissons Nouadhibou.

Des normes de genre qui se transforment par la parole

La vie conjugale reste un pilier structurant de l'ordre social, particulièrement pour les jeunes femmes. Le mariage apparaît à la fois comme horizon de sécurité et comme espace de

contrôle, où les rapports de genre se rejouent avec force : autorité masculine, contraintes économiques, polygamie, violences sexistes et sexuelles.

L'un des apports majeurs de l'étude est de montrer comment les violences se transmettent moins par des actes explicites que par des héritages de silence. Ne pas dire, ne pas nommer, devient un mécanisme de reproduction sociale qui protège les normes plus que les femmes. Face à cela, certaines paroles féminines surgissent comme des ruptures : parler, créer, représenter son corps, c'est refuser l'effacement.

Pour ces jeunes femmes, l'art et l'expression ne sont pas des luxes : ce sont des actes de résistance. Elles repolitisent le corps féminin, produisent des contre-narrations, et proposent des modèles alternatifs de féminité : autonomes, conscientes, créatrices. Ces témoignages, souvent douloureux, sont aussi les signes d'une mutation profonde : une dynamique où les femmes se reconnaissent, se soutiennent et réécrivent leur propre histoire.

« Ce mariage, je ne l'ai pas choisi. On a décidé pour moi. On m'a imposé un homme que je ne connaissais pas. J'avais 21 ans, il en avait 40. Jaloux, autoritaire, il m'écrasait à chaque instant. (...) Cette expérience m'a brisée. Elle a laissé des traces profondes, dans ma tête, dans mon corps. J'ai sombré dans la dépression. Je souriais le jour, mais je pleurais la nuit. Mon rapport à l'amour, à la confiance, est resté fracturé. Je n'arrive pas à aimer normalement. Je n'arrive même pas à me réconcilier avec mon propre corps. »

Entretien individuel, jeune femme cadre, Nouakchott.

*Jeune femme survivante
de violences,
Nouadhibou, Mauritanie
2025*



S'engager et entreprendre dans un contexte gérontocrate

Dans l'étude, l'engagement associatif apparaît comme un espace central d'apprentissage, d'émancipation et de mixité sociale. Dans un contexte de chômage et d'oisiveté contrainte, les associations offrent aux jeunes des lieux pour agir, apprendre autrement et se penser comme citoyens. Cette vitalité reste toutefois fragile : manque de financements, dépendance aux réseaux, absence de reconnaissance institutionnelle.

De la même manière, l'entrepreneuriat des jeunes se déploie dans la rareté. Il est auto-financé, bricolé, patient, profondément situé socialement. Ces trajectoires révèlent autant une créativité remarquable qu'un vide structurel : celui d'un État peu présent pour accompagner les initiatives économiques des jeunes. L'entrepreneuriat devient ainsi un fait politique, car il met à nu les inégalités d'accès aux ressources et les rapports de pouvoir intergénérationnels.

Parallèlement, l'étude montre combien la parole des jeunes reste encadrée par une autorité parentale élargie et une valorisation du silence. Pourtant, nombreux sont ceux qui cherchent à revendiquer leur voix, à redéfinir ce que signifie être jeune, réussir, apprendre, parler. Renforcer la capacité expressive des jeunes apparaît alors comme un enjeu non seulement éducatif, mais profondément politique : redonner la parole à la jeunesse, c'est redonner de la vitalité à l'ensemble de la société.

« En tant que jeunes et étudiant, on n'est pas habitué à la prise de parole, c'est le milieu associatif qui nous le permet. C'est dans le milieu associatif qu'on peut réellement prendre la parole pour dire ce qu'on pense »

Focus groupe jeunes Nouakchott.

« On est parfois opprimé.e.s par rapport à certaines choses. On n'a pas toute la liberté d'expression. Le milieu associatif est comme une lumière qui nous dit que rien n'est encore perdu et qu'il y a de l'espoir et qu'on doit se battre pour faire changer les choses »

Focus groupe jeunes Nouakchott.

Action de salubrité des jeunes engagés, marché Kaédi, Mauritanie 2025



Numérique, migration et diaspora : des jeunes connectés au monde

Chez les jeunes mauritaniens, le numérique joue un rôle ambivalent mais central. Il constitue une infrastructure informelle pour le commerce, la formation et la visibilité des micro-entreprises, tout en devenant un espace de cohésion sociale et parfois de prévention des conflits. Les réseaux sociaux sont aussi des « miroirs identitaires », générateurs de pression, de comparaison et de nouvelles normes de réussite.

Enfin, le rapport aux mobilités refuse toute lecture binaire. Rester ou partir ne sont pas des options exclusives, mais des trajectoires imbriquées, négociées au fil des contraintes et des espoirs. Les migrations peuvent être des espaces de survie, d'émancipation, de projection professionnelle ou d'évasion du contrôle social.

« C'est en Mauritanie que je me vois vieillir. Je me vois m'installer et me construire là-bas. Et construire le pays aussi. Je pense que ça va ensemble. J'ai acquis assez de compétences pour pouvoir faire du développement local en Mauritanie. J'aimerais beaucoup m'y investir. »

Entretien individuel, jeune femme de la diaspora mauritanienne en France.

La diaspora mauritanienne en France illustre cette complexité : identités plurielles, continuités culturelles fortes, réseaux d'entraide structurés, tensions générationnelles et agency féminine en constante négociation. Elle s'inscrit dans une logique transnationale, cherchant à contribuer au pays d'origine tout en s'ancrant dans la société d'accueil.

Cette étude dessine le portrait de jeunes mauritaniennes plurielles, situées, parfois contradictoires, mais profondément vivantes. Une jeune femme qui ne demande pas seulement des opportunités, mais de la reconnaissance ; pas seulement des politiques, mais de l'écoute. En donnant à entendre ces voix, le rapport ne se contente pas de décrire : il interpelle. Il rappelle que soutenir la jeunesse, c'est soutenir la capacité d'une société à se réinventer elle-même.



Le temps du thé,
Montreuil 2025

